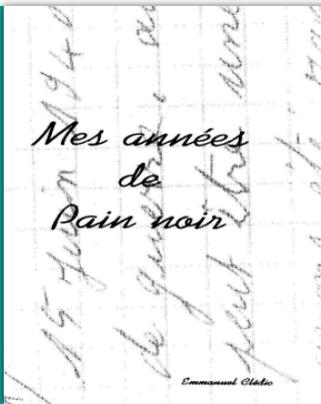


Emmanuel Clédic,
photo de 1997



Emmanuel Clédic,
à l'arrière centre,
devant sa caserne.

Emmanuel Clédic,
prisonnier de guerre
(à droite à l'arrière)



Souvenirs de guerre Le Pain Noir

Emmanuel Clédic (1917-2007)

À travers ses mémoires de guerre intitulées « Le Pain Noir », Emmanuel Clédic de Guerjean nous livre un témoignage saisissant et brutal sur la période tragique de la seconde guerre mondiale. Sans prétention littéraire mais avec le souci du détail et la rigueur qui le caractérisent, Emmanuel nous invite à faire notre devoir de mémoire. De l'incorporation à la libération en passant par la défaite et l'emprisonnement en Allemagne, il nous fait partager ces moments de crainte, de tristesse, d'angoisse, d'interrogation, d'espoir, de joie, vécus par nos soldats entre 1939 et 1945.

L'incorporation et les premières escarmouches

Le 2 novembre 1938, Emmanuel prend le train à Guimiliau pour Montparnasse, la Gare de l'Est et enfin la caserne « Beau Repaire » à Coulommiers (Seine et Marne). Drôle de nom pour une caserne ! À nos frontières de l'est, la guerre déjà se fait menaçante. Dès Août 1939 son régiment est déplacé vers la frontière du Luxembourg où il croise Jean Charlou, un de ses copains de Guiclan. Ils ne se sont plus revus pendant la guerre. La compagnie s'est ensuite déployée près de Metz puis vers la Sarre où les accrochages se font plus nombreux. *"Un matin une patrouille a ramené un soldat allemand qu'elle avait abattu... C'est le seul soldat allemand mort que j'ai vu durant la guerre"*. Par la suite Emmanuel bénéficiera d'une permission de 10 jours pour revenir à Guerjean voir sa famille. Ce sera la dernière et la suite allait être longue, très longue...

Au cœur de la guerre

Au mois de mai 1940, l'armée allemande entre en Belgique et au Luxembourg pourtant pays neutre ! Immédiatement, Emmanuel et son bataillon sont déployés sur l'Aisne face à Rethel (Ardenes). *"Nous nous trouvions déjà dans la zone de feu, les canons tonnaient de plus en plus fort. Les batteries de 75 et 155 de l'armée française tiraient en direction de l'autre rive de l'Aisne. Les escadrilles allemandes nous survolaient avec leurs fameux « stuckas ». Ils ne s'intéressaient pas à nous, ils visaient surtout l'artillerie..."* puis *"C'est là que j'ai reçu la dernière lettre de mes parents avant ma captivité"*. Partout les lignes de défense françaises prennent l'eau. Le nord de la France, Dunkerque...

tombent ! *"Partout c'était la pagaille, les avions allemands nous survolaient et nous marchions toujours mêlés aux réfugiés. Certains d'entre nous étaient si fatigués qu'ils restèrent sur place"*. À proximité de Troyes, la section d'Emmanuel réduite à sept éléments se voit contrainte de se rendre aux troupes allemandes sans combattre. *"Pour nous la guerre était finie mais un nouveau calvaire commençait. C'était le 15 juin 1940"*.

Prisonniers de Guerre

D'abord regroupés dans une église de Troyes, les prisonniers sont déplacés à pied vers une destination inconnue. Petit réconfort, sur cette longue route, Emmanuel retrouvera son copain Gabriel Mingam de Saint-Servais en compagnie de Claude Euzen de Saint-Sauveur. Plus tard il rencontrera également Guillaume Tanguy de Lampaul-Guimilliau natif du Planten (proche de Guerjean). Au bout de cette galère, torturés par la faim et la soif, ils atteignent le camp de Mailly. Fin de leur calvaire ? Non pas vraiment. 20 000 à 30 000 prisonniers s'y trouvent entassés ! *"Il m'est arrivé de gratter les auges dans les écuries abandonnées, pour y trouver quelques grains d'avoine restés après les chevaux de l'armée française"*. Nouveau transfert dans la citadelle de Doullens dans la Somme ou les conditions d'hébergement sont légèrement meilleures qu'à Mailly. Passent Noël et le jour de l'an

27 octobre 1917 : jour de ma naissance.
27 octobre 1938 : jour de mes 21 ans.
2 novembre 1938 : jour de mon départ pour le service militaire au cinquième régiment d'infanterie à Coulommiers, Seine et Marne.
27 octobre 1998 : jour de mes 81 ans, début de l'écriture des mémoires d'une partie de ma jeunesse perdue. Je les dédie d'abord à mes onze petits enfants, à Nino mon premier arrière-petit-fils, à ceux qui naîtront... Et à toutes les personnes qui voudront bien les lire.

donc pour 4 ans en Allemagne alors qu'un peu plus tard ceux qui étaient restés dans la citadelle seraient libérés et rentreraient chez eux".

En route vers l'Allemagne.

Après un périple par Zigenheim et Badhorb, voilà Höchts près de Francfort/Main et l'usine de produits chimiques où Emmanuel allait travailler pendant 4 ans de février 1941 à mars 1945. *"L'usine en question était spectaculaire par sa grandeur, elle mesurait plus d'un kilomètre de long... L'une des cheminées, plus grande que les autres dégageait de la fumée jaune, nous n'avons jamais su ce qui provoquait cette couleur"*. Pendant les quatre années passées dans cette usine, Emmanuel occupa tout d'abord un poste de manutentionnaire consistant à conditionner une « poudre jaune », puis un « liquide » sans savoir ce qu'étaient réellement ces produits. Tout à la fin, il se vit proposer de soigner les deux chevaux de trait de l'usine qui servaient à ravitailler les camps d'ouvriers étrangers voisins. Après la journée de travail, retour au camp où la vie s'organisait tant bien que mal. Ils pouvaient enfin envoyer des nouvelles à leur famille et recevoir des colis. Un semblant de vie sociale se mettait en place autour d'activités comme le football, le théâtre et même un orchestre !

L'Allemagne entre en guerre contre l'URSS en juin 1941. Dès le printemps 1942 et notamment après le lourd revers de Stalingrad le climat devient pesant du côté allemand. Espoir également à l'ouest où les raids de l'aviation anglaise s'intensifiaient après le débarquement en Normandie le fameux 6 juin 1944. *"À ce moment-là, les colis se faisaient de plus en plus rares, la ration de pommes de terre était remplacée par des rutabagas et la margarine par du saindoux, une sorte de graisse de porc"*. L'hiver 44/45, le dernier passé sur le sol allemand, fut dur et particulièrement rigoureux. Avec ses chevaux, Emmanuel faisait différents transports pour l'usine, parfois pour des officiels allemands ou convoiaient des civils de 50 ans et plus, réquisitionnés pour le front du côté de la Rhénanie. Puis un jour *"lors de notre retour au camp nous l'avons trouvé vide. L'ordre d'évacuer avait été donné, c'était la pagaille"*. Puis la planque dans un abri avec quelques copains pendant deux ou trois nuits, un convoi américain qui arrive... la LIBÉRATION ! Tout s'enchaîne alors très rapidement, retour en France via Trèves et Longuyon... la liesse de la gare de l'Est *"c'était si émouvant que je ne peux le décrire"*, Montparnasse, Rennes, Plouaret, Morlaix où un lieutenant français prend Emmanuel dans sa voiture pour le conduire à Guiclan. Arrêt au bourg pour dire bonjour à sa tante rue de Penzé, puis *"lorsque la voiture a tourné dans la cour... tout s'efface en voyant mon père debout en fumant la pipe sur les marches du perron de la maison... le temps de descendre de la voiture et de me jeter dans ses bras nous étions tous les quatre enlacés : moi, mon père, ma mère et ma jeune sœur Yvonne... c'était le 5 avril 1945"*.